



OFFICE NATIONAL DE LA CHASSE

NOTES TECHNIQUES

BULLETIN MENSUEL N° 140
NOVEMBRE 1989

FICHE N° 61

CLASSEMENT :

Biologie

Avifaune migratrice

LE VANNEAU HUPPÉ

1. SYSTÉMATIQUE

Classe : Oiseaux
Ordre : Charadriiformes
Famille : Charadriidés
Sous-famille : Vanellinés
Genre : *Vanellus*
Espèce : *Vanellus vanellus*

2. DESCRIPTION

2.1. MORPHOLOGIE ET PLUMAGE

Le Vanneau huppé est un limicole de taille moyenne. Au sol, il se distingue aisément des autres limicoles par sa huppe, le contraste du dos verdâtre et du plastron noir sur le ventre blanc, le roux du dessous de la queue. En vol sa queue blanche terminée d'une barre noire et le battement lent de ses ailes arrondies faisant alternativement apparaître le contraste entre le ventre et le dessous de l'aile blancs, puis le dos et le dessus de l'aile très foncés, permettent une identification tout aussi facile, même à très grande distance.

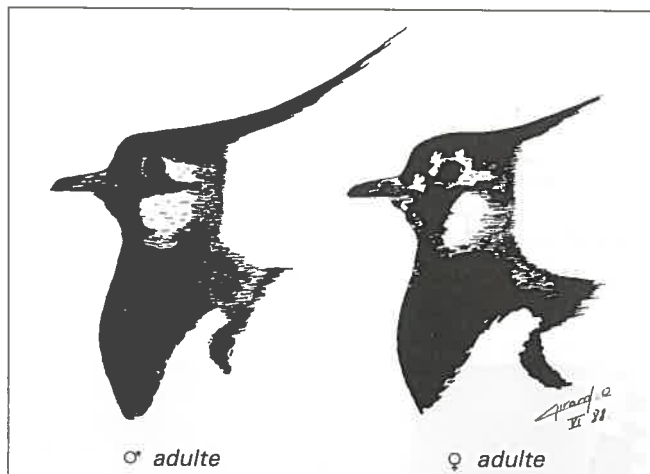
Mâle adulte : joue blanche barrée de noir au niveau de l'œil ; œil noir ; arrière de la tête marron et dessus noir ; longue huppe noire ; face et plastron noir contrastant avec le ventre blanc ; sous-caudales rousses ; queue blanche terminée d'une barre noire ; nuque, manteau et dessus des ailes foncés, verdâtres avec des reflets bronze et violacés ; bec noir ; pattes rosâtres ; aile arrondie ; extrémité des trois dernières rémiges primaires blanche.

Femelle adulte : comme le mâle adulte, avec toutefois une huppe moins longue et le noir de la face et du plastron terne avec quelques traces blanches. L'extrémité blanche des plus grandes rémiges est plus étendue.

Juvenile : sexes indiscernables dans la nature. Les jeunes se distinguent facilement des adultes par la présence de liserés clairs sur les couvertures alaires, une huppe très courte, la gorge blanche et le plastron noirâtre avec des liserés clairs.



Photo O.N.C. — B. Trolliet.



Poussin : nidifuge. Duvet blanc à la gorge, sur la nuque et sur le dessous du corps à l'exception d'une bande pectorale noirâtre ; la tête, le dos et le dessus du corps sont fauves, tachetés de noir. Une raie sombre sépare les flancs du dos.

2.2. MUES

Adultes: mue prénuptiale partielle de février à fin avril (parfois mai). Elle concerne les plumes de la tête, du cou, de la nuque, de la poitrine, quelques scapulaires et couvertures sus-alaires et éventuellement quelques rémiges tertiaires.

Mue postnuptiale complète de mai-juin à septembre, voire octobre ou novembre.

Jeunes: mue partielle jusqu'en décembre. Elle concerne les plumes du corps, quelques rémiges tertiaires et couvertures alaires, exceptionnellement quelques rectrices.

2.3. MENSURATIONS

	Mâle	Femelle
Aile pliée (mm)	212-244	213-240
Huppe (mm)	61-125	35-85

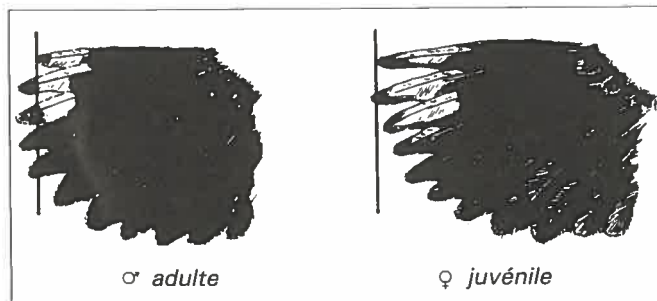
Queue: 92-120 mm
Bec: 21,7-28 mm
Tarse: 43-54 mm
Poids moyen à l'automne: 220 g.

2.4. DÉTERMINATION DE L'ÂGE ET DU SEXE

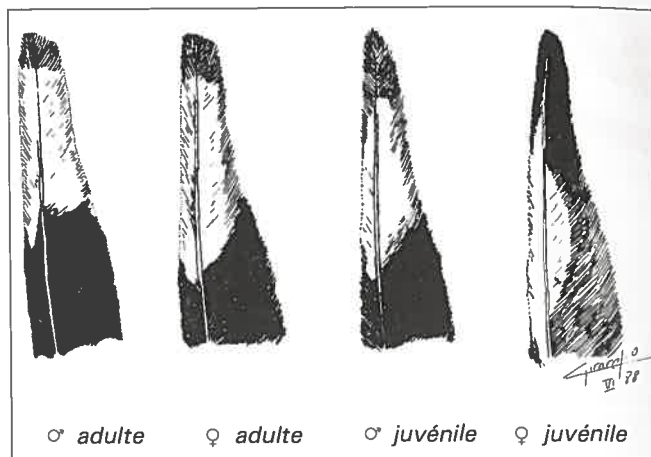
Sur l'oiseau en main:

- étendue du blanc à l'extrémité de la 10^e primaire;
- comparaison de la longueur de la 10^e primaire avec les autres primaires:
 - 10^e primaire plus courte que la 6^e: mâle adulte,
 - 10^e primaire plus longue que la 8^e: femelle juvénile,
 - 10^e primaire entre la 6^e et la 8^e: mâle juvénile ou femelle adulte.

	Mâle juvénile	Femelle adulte
Extrémité de la 10 ^e primaire	pointue	arrondie
Petites couvertures	bleuâtre-verte	verdâtre-bleue
Dessous des rectrices	blanc un peu de noir	noir/blanc



D'après Glutz et al., 1975.

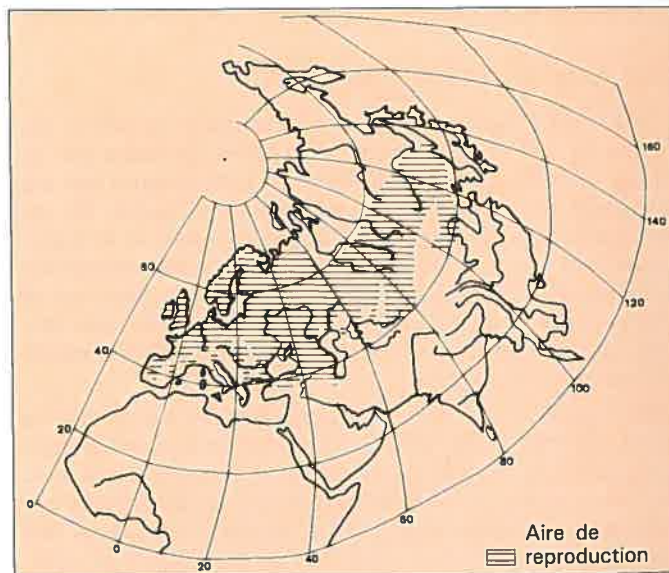


D'après Glutz et al., 1975.

3. RÉPARTITION

3.1. EN REPRODUCTION

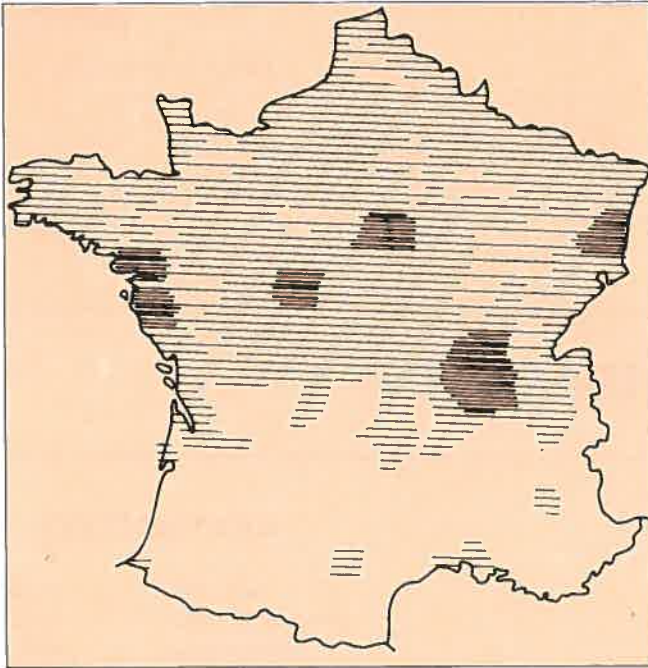
A l'Ouest l'aire de nidification du Vanneau s'étend entre le 65^e, voire le 70^e parallèle, et une ligne joignant approximativement la Gironde au sud de la Mer Noire. Au sud de cette ligne la nidification est anecdotique à l'exception d'un tiers de la péninsule ibérique (ouest de l'Espagne). A l'Est elle s'étend entre le 40^e et le 60^e parallèle soit sur une partie de la Chine, l'ouest de la Mongolie et le sud de l'U.R.S.S. La population européenne (hors U.R.S.S.) doit être comprise entre 0,8 et 1 million de couples.



D'après Cramp et Simmons, 1983.

En France l'aire de nidification s'étend de façon hétérogène sur les deux-tiers du pays, au nord d'une ligne allant de Bordeaux à Valence. La plupart des nicheurs sont concentrés sur quelques zones humides: marais de la façade atlantique, Basse Loire, Brenne, Sologne, Rieds alsaciens et, dans une moindre mesure, Dombes, Forez et Vallée de la Saône. Les autres régions sont beaucoup moins peuplées. Au sud du pays seuls quelques noyaux de très fai-

ble importance existent en Camargue et aux environs de Toulouse et de Bayonne. La population française atteint peut-être 30 000 à 35 000 couples.



3.2. EN MIGRATION POSTNUPTIALE

Les déplacements commencent fin mai et en juin et se poursuivent jusqu'aux premiers froids.

Les premiers mouvements, très complexes, s'apparentent d'ailleurs plus à de l'erratisme estival vers des régions humides qu'à une migration. En principe dès fin mai, les vanneaux originaires des régions russes et baltes commencent à migrer vers l'Ouest, par le Danemark. Ceux d'Europe centrale migrent vers le Nord-Ouest, en particulier vers les Iles Britanniques et la Mer du Nord, quelques oiseaux s'orientant vers le Sud ou le Sud-Ouest (Italie - Midi de la France).

La migration postnuptiale commence réellement fin septembre ou début octobre. Elle est accentuée par l'arrivée du gel et de la neige qui prive les oiseaux de leurs ressources alimentaires, les chassant alors vers le Sud et le Sud-Ouest.

3.3. EN HIVERNAGE

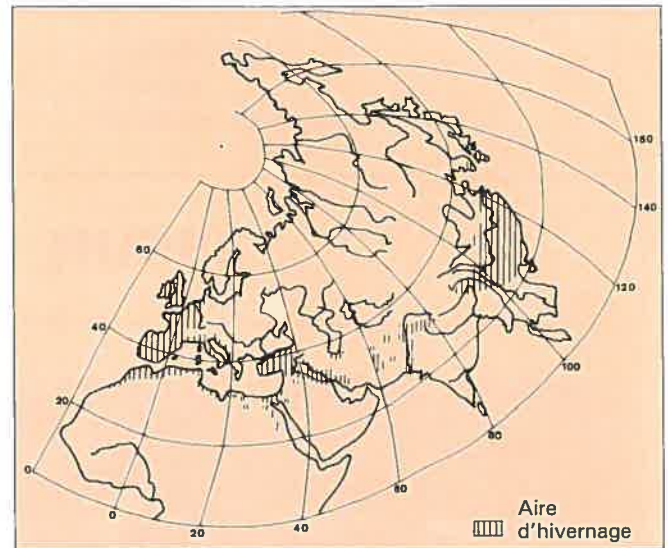
L'aire d'hivernage est généralement limitée au Nord par la zone de gel. Contrairement à la plupart des autres limicoles, l'aire d'hivernage du Vanneau n'est pas statique au cours de l'hiver; un radoucissement permet à certains oiseaux de repartir vers le Nord alors qu'un refroidissement ou une vague de froid contraint les oiseaux à une fuite vers les régions plus clémentes.

Les oiseaux issus des régions occidentales de l'aire de reproduction se répartissent schématiquement sur la Grande-Bretagne, l'Irlande, la France, la péninsule ibérique, le Maroc et l'Algérie, exceptionnellement l'ouest de l'Afrique jusqu'en Mauritanie ou au Sénégal.

Ceux originaires de l'est européen et de l'ouest sibérien rejoignent plutôt l'Italie, la Grèce, l'Anatolie et l'Egypte.

Ceux originaires des régions les plus orientales de l'aire de reproduction gagnent les régions s'étendant de l'Iran à l'Inde et au Japon.

Parmi les oiseaux britanniques, un tiers hiverne sur place. De ceux quittant la Grande-Bretagne un fort pourcentage d'adultes se dirige vers l'Irlande; les jeunes migrent plutôt vers le continent en hivernant plus loin que les adultes.



D'après Cramp et Simmons, 1983.

3.4. EN MIGRATION PRÉNUPTIALE

Elle débute avec le recul du froid. Les premiers mouvements s'amorcent dès février, même fin janvier lorsque les conditions météorologiques sont clémentes. De grosses concentrations prénuptiales sont notées fin février et début mars sur la façade Atlantique. La migration est maximale en mars pour les contingents d'Europe centrale et à la fin du mois pour ceux d'Europe septentrionale. Elle est plus simple et plus rapide que la précédente mais peut s'interrompre avec le retour du froid, celui-ci entraînant même des mouvements de reflux temporaires vers le Sud dans l'attente du radoucissement.

Le retour des adultes sur les zones de nidification est plus rapide que celui des jeunes. Une partie des oiseaux d'Europe centrale et de Scandinavie, principalement les jeunes, empruntent une voie plus orientale qu'à l'automne.

Enfin un certain nombre de jeunes oiseaux ne se reproduisent pas la première année et restent au printemps et en été dans les quartiers d'hivernage.

4. BIOLOGIE

4.1. HABITAT

Au cours du cycle annuel l'habitat du Vanneau n'évolue guère. Si l'humidité du sol et le voisinage de l'eau sont préférentiellement recherchés ils ne sont pas pour autant nécessaires. Seules deux conditions semblent impératives:

une végétation nulle ou peu élevée n'entravant pas la marche et un horizon dégagé assurant la sécurité. Le Vanneau se tient donc éloigné de tout ce qui peut faire obstacle à sa vue : haies, forêts, roseaux ou végétation haute. Aussi se cantonne-t-il dans les plaines et sur les plateaux nus ou à végétation rase ou clairsemée. Il fréquente habituellement des altitudes inférieures à 500 mètres bien qu'on le rencontre assez régulièrement en Ecosse à 800 ou 1 000 mètres. De même en Europe centrale il se tient souvent entre 800 et 900 mètres, exceptionnellement à 1 000 mètres. Les altitudes les plus hautes, jusqu'à 2 000 mètres, sont atteintes en U.R.S.S. Un relief ondulé n'est pas rejeté.

Ses terrains de prédilection sont les prés ras, les champs cultivés à végétation rase (semis de maïs, orge de printemps, ...), les labours. Ceci peut d'ailleurs obliger le couple à finir l'incubation dans une végétation élevée à la suite du développement de celle-ci. Dès l'éclosion cependant, les parents s'empressent de conduire les jeunes vers des terrains dégagés propices à l'élevage.

Les conditions météorologiques jouent un rôle important : les vanneaux fuient la sécheresse, le gel et la neige, et affectionnent les secteurs détrempés par la pluie ou l'inondation.

4.2. REPRODUCTION

Une partie des oiseaux nés dans l'ouest de la France et les Iles Britanniques est sédentaire ou nomade sur de petites distances. Le reste de la population migre vers le Sud (France, péninsule ibérique ou Maroc) et se mêle aux oiseaux issus des pays de l'Europe centrale et même de l'Est de l'aire de reproduction. Si une grosse partie de ces oiseaux remonte nicher sur leur lieu de naissance (généralement dans un rayon de moins de vingt kilomètres) un quart d'entre eux suivent des oiseaux issus de régions tout à fait différentes. Cela facilite la colonisation de certaines zones, le maintien de populations peu productives et contribue à un brassage génétique expliquant vraisemblablement l'absence de sous-espèces malgré l'étendue de l'aire de reproduction.

4.2.1. Mode d'appariement

Très tôt en saison des manifestations sexuelles apparaissent au sein des groupes. Dès février, même dès l'automne dans certains pays où une partie des oiseaux est sédentaire, des comportements nuptiaux tels que le grattage du sol, le ramassage de brindilles, des attitudes particulières sont observées. Les conditions météorologiques jouent alors un rôle prépondérant, le beau temps favorisant ces comportements qui s'estompent lors d'intempéries.

En mars l'excitation gagne les oiseaux. Si des groupes restent formés tard en saison, composés essentiellement de jeunes oiseaux qui nicheront plus tardivement, les mâles adultes commencent à s'écarter des groupes en début et en fin de journée pour monter la garde. Petit à petit les couples se forment et se cantonnent à grands renforts de chants nuptiaux et de parades aériennes effectués par les mâles. Ceux-ci marquent alors leur territoire tout en stimulant et en harmonisant les ardeurs sexuelles du partenaire. Les bagarres territoriales entre mâles sont l'occasion d'accrochages aériens ou terrestres. L'intensité de ces démonstrations est maximale en début de saison de repro-

duction, s'atténue ensuite et peut reprendre en cas de nouvelle ponte.

A terre les parades sont moins spectaculaires. Un jeu de courses, de postures horizontales avec les ailes un peu écartées, de balancement et d'exhibition des plumes sous-caudales est effectué par le mâle devant sa partenaire. Il simule fréquemment la création d'un nid, occasion d'exhiber encore le roux de ses sous-caudales, puis se relève et s'éloigne, piquant à chaque pas des brindilles qu'il rejette en arrière. Enfin la femelle, jusqu'alors assez passive, s'installe dans l'une des cuvettes ébauchées et commence à gratter et à ramasser des matériaux. Des ébauches de nids sont faites à plusieurs endroits par les deux oiseaux. L'accouplement a lieu à terre, le mâle arrivant souvent en vol sur le dos de la femelle.

Les couples ne semblent pas fidèles d'une année à l'autre. La monogamie est la règle bien que des cas de polygamie soient constatés.

4.2.2. Nidification

Le nid, dont l'emplacement est choisi par la femelle, est élaboré sur l'une des cuvettes creusées lors des parades. De dimension variable, la cuvette a environ 12 cm de diamètre pour 5 cm de profondeur. Le nid peut ne pas avoir ou n'avoir que très peu de garniture (terrain nu et sec) ou être constitué de débris végétaux pouvant former un ensemble volumineux (terrains humides). En cas de montée de l'eau il peut être rechargé.

La densité des nids est extrêmement variable selon les régions, les plus fortes densités observées étant de l'ordre d'une dizaine à une douzaine de nids à l'hectare. Exceptionnellement, certains nids peuvent être très rapprochés, jusqu'à 2 mètres l'un de l'autre.

La ponte est généralement de 4 œufs, plus rarement de 2 ou 3. Les pontes de 5 à 8 œufs semblent le fait de deux femelles qui pondent dans le même nid. Les quatre œufs sont pondus jour après jour avec parfois une pause de 48 heures entre deux d'entre eux. Ils sont piriformes, généralement brun-jaunâtre, ocre ou olivâtres, avec de nombreuses taches noires irrégulières.

La couvaison débute à la ponte du dernier œuf et dure environ 4 semaines. Les pontes commencent à partir de la mi-mars. Le maximum des pontes est couvé d'avril à fin mai.

L'incubation incombe essentiellement à la femelle, le mâle n'y participant qu'épisodiquement. Il se tient généralement à quelque distance du nid, perché sur un petit monticule d'où il peut surveiller les alentours. Il continue à monter la garde durant l'élevage, la femelle restant avec les jeunes. Les premiers temps, elle les protège des conditions météorologiques éprouvantes telle que la pluie ou le fort soleil, les abrite la nuit et se contente ensuite de les guider sur les terrains d'élevage. En cas d'alerte, généralement donnée par le mâle, les deux oiseaux participent à la défense des poussins.

Des pontes peuvent encore être observées en juin ou en juillet ; il s'agit alors de pontes de remplacement ou de pontes effectuées par de jeunes oiseaux. En cas de nouvel échec le couple peut recommencer 3, 4 et même 5 pontes dans la saison. Cette opiniâtreté à nicher permet de compenser le fort pourcentage de pertes intervenant aussi bien sur les pontes que sur les jeunes oiseaux. Selon

les années et les régions le taux de réussite à l'éclosion peut aller jusqu'à plus de 3,5 jeunes par couple. La mortalité des jeunes oiseaux est importante durant les premiers jours et entraîne des productions moyennes de 0,3 à 1,8 jeune atteignant l'âge d'envol par couple.

4.3. ORGANISATION SOCIALE ET RYTHMES D'ACTIVITÉS

A la saison de la reproduction les oiseaux, bien que territoriaux, tendent à se regrouper. Cela permet une défense très efficace des zones de nidification contre divers prédateurs, défense dont profitent d'autres espèces de limicoles et des canards.

La période de reproduction n'étant pas encore achevée, des vanneaux commencent à se rassembler en petites bandes errantes. Elles sont au début composées de vanneaux non nicheurs, d'oiseaux ayant quitté leur territoire et d'oiseaux n'ayant plus de jeunes. Leurs effectifs grossissent progressivement avec l'arrivée des jeunes volants et des adultes libérés de l'élevage des jeunes. Cantonnés dans les régions ou sur les terrains favorables à l'alimentation, les oiseaux de ces bandes semblent consacrer une bonne partie de la journée à se nourrir, entrecoupant l'alimentation de périodes de repos. Au sein des groupes une hiérarchie s'établit entre les oiseaux, les mâles dominant les femelles, les adultes dominant les jeunes, les reléguant sur les parties les plus pauvres des sites d'alimentation. Les jeunes sont ainsi enclins à entreprendre plus facilement, et plus tôt, des déplacements plus importants.

En hiver les bandes sont généralement plus importantes, variant de quelques dizaines à plusieurs centaines et même plusieurs milliers d'individus. Ceux-ci se cantonnent là encore sur les terrains riches en nourriture : pâturages, labours, marais.

Le rythme d'activité nyctéméral a été peu étudié. Il est complexe et dépend de facteurs tels que le cycle lunaire, la température, la pluviométrie... Ainsi peut-on observer en fin de journée de petits groupes de vanneaux se dispersant sur les zones d'alimentation, éventuellement après un mouvement de «passée» semblable à celui des canards, les oiseaux étant restés groupés et inactifs une grande partie de la journée. Le cycle lunaire a une grande importance, l'activité nocturne étant la plus intense au moment de la pleine lune pour diminuer progressivement au fur et à mesure que les nuits deviennent plus noires. Aussi certains soirs, des regroupements en «dortoirs» plus ou moins lâches précèdent des moments d'activités nocturnes réduites.

4.4. ALIMENTATION

Comme tous les Charadriidés, le Vanneau se caractérise par un bec court. Non adapté à fouiller en profondeur, il doit se nourrir de proies prélevées en surface ou enfouies

dans les premiers millimètres du sol. Les proies semblent principalement «chassées à vue», sa vision excellente lui permettant de déceler les proies ou les indices de proies même par très faible lumière. Comme plusieurs autres limicoles il peut aussi faire vibrer sa patte à peine posée sur le sol, ce qui fait remonter les proies en surface.

Le régime alimentaire est essentiellement composé de vers et d'insectes. Les vers sont consommés sur les terres humides et en saison hivernale. Les insectes sont principalement consommés à l'état larvaire et comprennent aussi bien des forficules, orthoptères et diptères que des chenilles ou fourmis. Des araignées, myriapodes, isopodes, de nombreux mollusques avec ou sans coquilles et des graines, de céréales en particulier, sont aussi consommés.

5. ÉVOLUTION DES POPULATIONS

Une baisse sensible d'effectifs a été observée dans la deuxième partie du 19^e siècle et dans le premier quart du 20^e siècle, principalement à la suite de l'assèchement de zones humides, habitat traditionnel de l'espèce.

Ensuite, grâce à l'adaptabilité dont a fait preuve le Vanneau en colonisant les cultures, milieux jusqu'alors délaissés, cette tendance a été inversée jusqu'aux années 1970.

Depuis, il est bien difficile de se prononcer sur l'évolution des effectifs. En Europe les populations nicheuses locales évoluent de façon disparate : elles peuvent régresser ou augmenter selon le cas ; l'espèce peut aussi bien coloniser de nouvelles régions qu'abandonner d'anciens secteurs. Ces variations locales ne donnent pas une image fidèle de l'évolution globale de l'espèce en raison de la grande étendue de son aire de répartition. Les mortalités massives causées par les vagues de froid entraînent des chutes brutales d'effectifs sans que leur effet à long terme puisse être évalué.

L'intensification du baguage et l'analyse des reprises européennes, couplées avec des recensements hivernaux réguliers, doivent être entrepris pour renseigner sur la dynamique de l'espèce.

**

Lecture : Un petit fascicule sur le Vanneau huppé ainsi qu'un article très complet sur les migrations peuvent être utilement consultés :

— WEAVER P. (1987). — The Lapwing. Haverfordwest. Shire natural history. 24 p.

— IMBODEN C. (1974). — Zug, Fremdansiedlung und Brutperiode des Kiebitz *Vanellus vanellus* in Europa. Orn. Beob. 71: 5-134 (résumés en anglais et en français).